

International

>> Santé publique

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de La Dépêche Vétérinaire

Fièvre Q : la vaccination est l'option la plus efficace à long terme, estime l'EFSA

Dans un avis sur la fièvre Q rendu public le 12 mai, l'Autorité européenne de sécurité des aliments estime que la vaccination des animaux pourrait être un moyen pour lutter à long terme contre cette zoonose. Le traitement des animaux infectés par des antibiotiques n'est pas recommandé.

En raison de l'augmentation significative du nombre de cas humains de fièvre Q aux Pays-Bas, l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) a rendu, le 12 mai, un avis scientifique sur cette zoonose.

Cet avis porte sur l'importance de la fièvre Q chez les animaux et l'Homme, les différents facteurs de risque, ainsi que l'efficacité des éventuelles mesures de lutte à mettre en place au niveau de l'Union européenne (UE).

Danger pour certains groupes à risque chez l'Homme

L'EFSA rappelle que l'infection à *Coxiella burnetii* est largement répandue chez les bovins, les ovins et les caprins de l'UE. Elle peut être présente dans un large éventail de systèmes d'élevage différents, mais son impact global sur la santé des animaux est limité puisqu'il est rare qu'ils développent la maladie. Lorsque cela se produit, notamment chez le mouton et la chèvre, cette maladie est susceptible d'induire des troubles de la reproduction, y compris des avortements.

Les informations disponibles indiquent également que la fièvre Q a un impact limité sur la santé publique, bien qu'elle puisse être significative pour certains groupes à risque*. L'Homme est généralement infecté par transmission aérienne. Rien ne prouve cependant que des personnes puissent être contaminées en consommant du lait ou de la viande.

Un certain nombre de facteurs – y compris la proximité de moutons et de chèvres (en particulier lors de la mise bas) ainsi qu'un temps sec et venteux – peut affecter le risque d'infection chez l'Homme. L'importance relative de ces facteurs de risque est toutefois particulièrement mal connue, et il est probable que plus d'un facteur soit souvent impliqué.

Associer différentes mesures de lutte

Aucun lien clair n'a été établi entre la diffusion de l'infection des exploitations vers les humains et la taille des exploitations impliquées ou la virulence des différentes souches infectieuses.

L'avis identifie un certain nombre de mesures qui pourraient être utilisées pour lutter contre l'infection à *Coxiella burnetii* chez le mouton et la chèvre, mais souligne qu'une association de mesures pourrait être nécessaire pour gérer tant les voies d'infection dans les exploitations que les voies d'infection environnementales.

« La mise à la réforme des femelles gravides pourraient jouer un rôle en cas d'épizootie. »

La vaccination pourrait être considérée comme un moyen de lutte à long terme, étant donné qu'elle pourrait ne pas être efficace à court terme. Certaines options, notamment la mise à la réforme des femelles gravides, ne sont pas considérées comme appropriées pour la lutte à long terme, mais pourraient jouer un rôle en cas d'épizootie. Le traitement des animaux infectés par des antibiotiques n'est pas recommandé.

Nécessaire coopération entre médecine humaine et animale

L'avis de l'EFSA comprend un certain nombre de recommandations, notamment l'harmonisation de la collecte des données relatives à la fièvre Q chez les animaux afin de permettre les comparaisons au cours du temps et entre les pays.

Il souligne également l'importance de l'identification et de la notification rapides des cas de fièvre Q chez les animaux, de même que des échanges d'informations précoces entre vétérinaires et praticiens de la santé publique. Selon notre confrère Philippe Vannier, président du groupe d'experts de l'EFSA sur la santé et le bien-être des animaux, « la clé pour aborder les risques et les défis posés par une maladie comme la fièvre Q réside dans une coopération entre des disciplines de santé publique et animale ». ■



L'infection à Coxiella burnetii est largement répandue chez les bovins, les ovins et les caprins de l'Union européenne.

Coralie Dauphinot